



JEAN-FRANÇOIS JOLY

Résonance

■ Ils sont de plus en plus nombreux à être passés par le photoreportage, puis à s'être posé des questions sur le sens de ce qu'ils faisaient. Partant de sa propre expérience, Gilles Saussier, dans un texte aujourd'hui de référence, décryptait les possibilités de la photographie tournée vers "la douleur des autres". On y trouvait la plupart des faux-semblants du documentaire. Faux-semblants de posture, si ce n'est d'imposture.

Le cheminement de Jean-François Joly est quelque peu différent. Sa (longue) plongée dans la souffrance est devenue plus une affaire intime qu'une réflexion sur l'éthique du métier. La vingtaine d'images qu'il expose à la Box Galerie sont pour lui autant de résonances à ce qui est devenu au fil du temps sa propre douleur. Dans son œuvre, ce qui au départ reflétait la tragédie de situations particulières (hôpital de Nanterre, Sarajevo, Rwanda) a pris peu à peu, à travers son regard et sa prise en charge, valeur universelle. Ses photographies sont graves et sombres, mais éclatantes dans les regards. Elles se font écho des fêlures humaines et des déchirements du photographe. Exposer, publier, une manière de catharsis pour ce jeune homme tourné dorénavant – paternité oblige (ou permet) – vers la vie.

Jean-Marc Bodson

"Jean-François Joly". Bruxelles, Box Galerie, 88, rue du Mail. Jusqu'au 2 décembre, du mercredi au samedi, de 14 à 18h. Rens.: www.boxgalerie.be.